

Kouakou Léon Kobenan

La resémantisation contradictionnaire et ses implications dans Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma

Lublin Studies in Modern Languages and Literature 38/2, 83-96

2014

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Kouakou Léon Kobenan

UFR. CMS, Université Alassane Ouattara de Bouaké

01 BpV 18 Bouaké 01, République de Côte d'Ivoire

**La resémantisation contradictionnairique et ses
implications dans *Allah n'est pas obligé*
d'Ahmadou Kourouma**

ABSTRACT

There are atypical semantic neologisms in *Allah n'est pas obligé* by Ahmadou Kourouma, an Ivorian novelist. It is characterized by a redefinition of lexical items, which greatly contrasts with definitions provided by dictionaries. After a discussion of this phenomenon, called *resémantisation contradictionnairique*, the article shows Kourouma's clear intention to satirize African leaders and the French lexicographical institution, respectively accused of stirring up civil wars and giving partial and biased definitions.

Du fait qu'ils sont les répertoires des mots qui permettent de rendre compte de l'univers et de l'existence humaine dans tout leur fourmillement, les dictionnaires de langue sont perçus comme de respectables dépositaires des savoirs et des trésors culturels de l'humanité. C'est un mépris de ces précieux outils qu'on observe pourtant dans *Allah n'est pas obligé*, le quatrième roman d'Ahmadou Kourouma, un écrivain ivoirien (disparu en 2003), reconnu pour son écriture singulière caractérisée par l'intégration hardie au roman de formes relevant de l'Oralité africaine et de parlers marginaux. Le personnage principal de cette œuvre vilipende effectivement la

lexicographie par sa manière excentrique de distordre les significés dictionnaires de certains mots par des corrélats définitoires absolument incongrus. L'analyse suivante se propose de caractériser ce phénomène lexicographiquement dissonant, et aussi, d'en dégager les implications.

1. Une resémantisation originale et hétérodoxe

Birahima, l'auteur fictif d'*Allah n'est pas obligé* décide « de raconter [sa] vie » (11) à des destinataires d'origines et de conditions sociolinguistiques diverses.

1.1. Un projet de sémantisation singulier

Afin de rendre ses propos intelligibles, cet enfant-soldat se propose d'explicitier certaines lexies qu'il dénomme « gros mots » au moyen du *Larousse*, du *Petit Robert*, de l'*Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire* et du dictionnaire *Harrap's* (11). C'est une démarche insolite car, généralement, les auteurs évoquent rarement les dictionnaires ayant servi dans leurs compositions. Toutefois, bien que destinée aux « Africains nègres noirs analphabètes » (11), la « traduction » de Birahima n'est pas bilingue, comme le montre la signification du syntagme « gros mots » (11). Loin de revêtir une quelconque consonance vulgaire, cette expression est un africanisme signifiant « mot savant, recherché » (Équipe IFA, 1988 : 173). Ainsi, même si le procédé ressemble à celui modélisé par les dictionnaires unilingues (qui associent un prédicat à une lexie donnée), il ne s'agit rien d'autre que d'un encodage consistant à passer d'un français soutenu à un français moyen, et non au petit-nègre. Car il définit simplement les mots qu'il juge difficiles au moyen desdits dictionnaires. Cependant, une huitaine de définitions, sur les dizaines que compte le texte, s'écartent nettement des définitions dictionnaires. Celles-ci, quoique relativement peu nombreuses, ne sauraient constituer un banal épiphénomène, dans la mesure où elles sont la résultante d'« une prédication impertinente » (Klinkenberg, 1996 : 351) des différentes lexies. Ces (re)définitions sciemment dévoyées qui dédisent catégoriquement le projet initial de

restituer le sens dictionnaire de certains mots apparaissent comme un écart qui requiert nécessairement une analyse. En effet, pour reprendre Olga Inkova, l'écart revêt « une signification dans l'énoncé [qu'il ne faut pas] considérer comme une simple erreur, mais comme un procédé » (Inkova, 2013 : 45). Avant de souligner les enjeux d'une telle déviance, il faut en relever la spécificité.

1.2. Une pratique lexicographique hétérodoxe

Le phénomène que nous appelons *resémantisation contradictionnaire* est une forme de néologie sémantique caractérisée par une redéfinition incohérente de mots prenant délibérément à rebours les définitions dictionnaires. Il ressemble à l'idiosémie et à la néosémie¹, sauf que celles-ci ne sont pas l'exutoire d'une verbigération étrange ou extravagante. Effectivement, comme le souligne Robert Hall (Gérard, 2010 : 14), l'idiosémie porte sur une allocation de sens uniquement liée aux aptitudes intellectuelles et cognitives réelles d'un individu. À l'opposé, la resémantisation contradictionnaire apparaît, elle, comme un viol sémantique intentionnel. Dans l'étude, nous appliquerons le terme *idiosème* (emprunté à Hall) aux différents signifiés resémantisés incongrûment.

La néosémie contraste de la resémantisation contradictionnaire surtout au niveau de leur diffusion. Les signifiés néosémiques connaissent une vulgarisation appréciable après leur premier emploi. Selon Coralie Reutenauer, la néosémie est « une polysémie qui dure [et] qui nécessite de prendre en compte le facteur temps et la question de la répétition dans le temps » (Reutenauer, 2012 : 41). À l'inverse, les signifiés relevant de la resémantisation contradictionnaire se présentent sous une seule occurrence et sont localisés exclusivement dans *Allah n'est pas obligé*. Quelques deux décennies après la parution de ce roman, ces nouveaux signifiés, à notre connaissance, n'ont pas été employés ailleurs. Et même si l'on se base sur le fait que de « manière générale, les néologismes mettent plusieurs dizaines

¹ Pour de plus amples informations sur ces notions, consulter : Gérard, 2010 ; Rastier et Valette, 2009 et Reutenauer, 2012.

d'années avant d'entrer dans le dictionnaire » (Boussidan, 2009 : 1), il est peu probable que ces idiosèmes soient un jour validés et diffusés, tant ils sont excentriques et rebelles à toutes les convenances lexicographiques et sémantiques.

Par ailleurs, à l'opposé du néosème qui devient une nouvelle acception de la lexie considérée, l'idiosème se caractérise par son sémantisme tranchant totalement avec ceux du/des corrélat(s) prédicatif(s) ancien(s). Si la lexie devient (plus) polysémique avec le néosème, qui est lui-même une nouvelle signification, l'idiosème contradictionnaire, en revanche, la racornit sémantiquement par (dé)vidage de son/ses sens ancien(s) à son seul profit. La lexie devient ainsi monosémique et se voit, en outre, affublée d'un sens généralement travesti et équivoque.

La resémantisation contradictionnaire s'observe à travers des gloses parenthétiques dont les significations fortement teintées de subjectivité s'écartent des signifiés avérés. Ce procédé la singularise encore plus car, bien que diverses, les gloses, les scholies et autres annotations métadiscursives s'inscrivent dans une tension constante vers un décryptage lexico-sémantique, historique ou socio-culturel du défini. Par cette volonté de désambiguïsation maximale du référent, elles assument une fonction mathésique.

Il est vrai qu'il existe des ouvrages traitant de détournements sémantiques. Cependant, comme on l'observe dans *Le dictionnaire détourné* de Denis Saint-Amand, leurs titres extravagants révèlent d'emblée leur inscription dans une perspective satirique, humoristique ou dans un champ praxique extra-lexicographique. Par ailleurs, les possibles ambiguïtés sur leurs orientations particulières sont assez tôt levées dans les *incipit* paratextuels ou dans l'introduction, qui alors, en indiquent les différentes singularités et/ou leurs motivations. Il importe à présent de comprendre comment Birahima a choisi d'empresoir si outrageusement le « code commun » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 70) qu'est la langue.

2. La caractérisation de la resémantisation contradictionnaire

L'étude prendra pour appui cinq cas, car les trois autres présentent avec ceux-ci des similitudes dans les différentes modalités d'appréciation et d'analyse. Les excentricités *contradictionnaires* vont être dégagées au moyen de tableaux étoffant un schéma d'analyse de Matthieu-Colas (Mathieu-Colas, 2007 : 1) par une prismatisation synoptique mettant en regard « l'énoncé de la signification générale » (Rastier et Valette, 2009 : 1) des lexies analysées et leurs correspondants resémantisés. Les idiosèmes seront abordés suivant la nomenclature *classe/domaine*. Un « domaine est un groupe de classes sémantiques (ou taxèmes) lié à une pratique sociale » (Rastier et Valette, 2009 : 1). L'analyse est axée autour de trois catégories d'idiosèmes.

2.1. La resémantisation par simple différenciation

L'idiosème, bien que différent du signifié dictionnaire ne lui est pas antilogique, comme c'est généralement le cas.

(a) : « ... (Parcours, c'est le trajet suivi par un petit toute sa courte vie sur terre, d'après mon Larousse) » (100).

Tableau 1. Idiosème différant simplement du signifié dictionnaire

	Parcours	Classe	Domaine
Dictionnaire	Chemin qu'accomplit ou que doit accomplir une personne, un véhicule pour aller d'un point à un autre	Distance	Déplacement
Birahima	Trajet suivi par un petit toute sa courte vie sur terre	Existence tragiquement brève des enfants-soldats	Mort

Le mot *parcours* est étonnamment repris (192) avec l'une de ses acceptions conventionnelles : « Parcours signifie, d'après le Petit

Robert, trajet suivi par quelqu'un ». Il est difficile de comprendre la raison de la signification détournée, alors que les deux occurrences sont toutes employées dans des « oraisons funèbres » (93, 100, 192) célébrant des enfants-soldats tués. Également, on ne perçoit pas pourquoi la définition du *Larousse* seule est distordue. Quoi qu'il en soit, ce procédé traduit le caractère intentionnel de la déviance, car Birahima avait le loisir de revenir corriger le premier sens erroné. L'expression « d'après mon Larousse » est un leurre, car l'idiosème alloué à *parcours* s'applique uniquement et étonnamment à l'existence éphémère des enfants-soldats. Les idiosèmes que nous analysons dans les lignes suivantes s'inscrivent, eux, dans une resémantisation antinomique.

2.2. La resémantisation par antilogie

Ici, les idiosèmes entretiennent une relation antinomique avec les définitions du dictionnaire.

(b) : « [Le pédophile] se présenta, gentil et compatissant. (Compatissant, c'est-à-dire faisant semblant de prendre part aux maux de Sarah)» (95, 96).

Tableau 2. Idiosème antilogique sur le plan taxémique

	Compatissant	Classe	Domaine
Dictionnaire	Qui prend part aux souffrances d'autrui; qui est inspiré par la compassion	Sentiment	Psychologie
Birahima	Faire semblant de prendre part aux maux de	Attitude	Psychologie

Même si elles relèvent du domaine *Psychologie*, les deux acceptions de *compatissant* sont cependant antinomiques au niveau taxémique, car le comportement malicieux, cruel et pervers du violeur de la petite

orpheline Sarah se situe aux antipodes de la compassion. Dans l'exemple qui suit, l'antilogie est doublement accentuée.

(c) : « ... (Ingérence humanitaire, c'est le droit qu'on donne à des États d'envoyer des soldats dans un autre État pour aller tuer des pauvres innocents chez eux, dans leur propre pays, dans leur propre village, dans leur propre case, sur leur propre natte)» (138).

Tableau 3. Idiosème antilogique aux niveaux taxémique et domaniaal

	Ingérence humanitaire	Classe	Domaine
Dictionnaire	Devoir d'ingérence internationale dans un pays afin de secourir les populations victimes de tueries, d'exactions et d'autres violations des droits de l'Homme	Altruisme	Philanthropie
Birahima	Le droit qu'on donne à des États d'envoyer des soldats dans un autre État pour aller tuer des pauvres innocents ...	Massacre	Terrorisme (institutionnalisé)

Avec les dictionnaires dont il dispose, Birahima aurait pu aisément fournir une définition claire d'*ingérence humanitaire*. Le sens resémantisé contraste tant avec la définition dictionnaire que avec les buts associés à cet interventionnisme. En effet, même s'il constitue un viol de la souveraineté nationale d'un État par d'autres États, l'ingérence humanitaire est sous-tendue par le principe qui détermine que, face à des violations massives des droits de l'Homme découlant d'une situation anémique dans un certain pays, la communauté internationale a le devoir de secourir les populations vulnérables, sous la forme d'une intervention militaro-humanitaire. Cependant avec l'acception singulière que Birahima confère à ce syntagme, on observe une *redomanialisation*. La redomanialisation est « un changement complet de classes sémantiques et de domaines » de départ (Rastier et

Valette, 2009 : 7). Effectivement, le taxème *Massacre* et le domaine *Terrorisme (institutionnalisé)* dissonent de leurs correspondants respectifs *Altruisme* et *Philanthropie*.

2.3 La resémantisation par modification dans le champ catégoriel

Les idiosèmes analysés dans cette partie redimensionnent le champ notionnel auquel appartient le signifié dictionnaire. Le premier lui adjoint une signification complémentaire tandis que le second en rétrécit grandement la portée.

(e) : «... (Dans mon Larousse, œcuménique signifie une messe dans laquelle ça parle de Jésus-Christ, de Mahomet et de Bouddha) » (57).

Tableau 4. Idiosème étoffant le champ notionnel du mot

	Œcuménique	Classe	Domaine
Dictionnaire	Relatif au mouvement visant la réunification des Églises chrétiennes	Unification religieuse	Religion
Birahima	Une messe dans laquelle ça parle de Jésus Christ, de Mahomet et de Bouddha	Unification religieuse	Religion

Ici encore, la définition de Birahima est erronée, car *œcuménique* se rapporte à la doctrine ou au mouvement qui milite pour le rapprochement des Églises chrétiennes. Cette définition est singulière, car elle élargit considérablement le champ notionnel du mot à l’Islam et au Bouddhisme, par l’évocation de leurs fondateurs. À l’opposé, dans l’item suivant, l’idiosème remanie le contenu conceptuel de la lexie.

(f) : « ... (Coadjuteur signifie adjoint à un féticheur ») (205).

Tableau 5. Éviction du signifié dictionnaire par l'idosème

	Coadjuteur	Classe	Domaine
Dictionnaire	Ecclésiastique nommé pour aider un prélat à remplir ses fonctions /Religieux servant d'adjoint	Catholicisme	Religion
Birahima	Adjoint à un féticheur	Animisme	Religion

Il y a d'abord la suppression du terme dictionnaire se rapportant au dignitaire religieux de la chrétienté, puis son éviction et sa commutation par *féticheur*. Par son cantonnement au seul animisme africain, le nouveau signifié bouleverse grandement le champ notionnel initial.

Tout écart étant sous-tendu par des motifs plus ou moins avoués, il importe de comprendre la portée des différentes redéfinitions extravagantes.

3. De l'idosème à l'« idéosème » ou les enjeux idéologiques de la resémantisation contradictionnaire

Birahima qui est orphelin sillonne le Liberia et la Sierra Leone, deux pays déchirés par des guerres civiles à la recherche de sa tante Mahan. Il y devient un enfant-soldat dans différentes factions et est ainsi amené à tuer et à vivre des horreurs qui ne cesseront de le hanter. Impréparé à un tel bouleversement psychologique, il devient un traumatisé rebelle à toutes les figures de l'autorité. Cette psychogenèse permet de mieux cerner les causes de son verbe débridé et aigre qui s'exhale dans un langage démonté et coloré, qui, par moments, frise la *néophasie*. La néophasie est un mécanisme de défense constitué de néologismes qu'un psychopathe organise en un système lexical et syntaxique personnel². Dans l'étude, ces

² À propos des conséquences de traumatismes tels ceux vécus par Birahima, voir Kobenan, 2013 : 135-137.

néologismes correspondent aux idiosèmes. Ce sont des polarisateurs sémantiques qui charrient les opinions de Birahima. Étant idéologiquement marqués, ils se transmuent, pourrait-on dire, en *idéosèmes*. Ceux-ci, avant tout, anathématisent les dirigeants africains.

3.1. La contempation des dirigeants africains

La resémantisation inappropriée de *parcours*, *compatissant* et *ingérence humanitaire* constitue une satire des dirigeants africains dont l'égoïsme, conjoint à la désintégration de nombreuses familles, jette beaucoup d'enfants dans la rue. Dans ce vivier criminogène, certains deviennent la proie de malfaiteurs notoires. La redéfinition biaisée de *compatissant* traduit, par une froide ironie, la hideur de la fourbe machination par laquelle le pédophile parvint à violer Sara. D'autres encore, espérant trouver pitance et réconfort s'engagent volontairement dans les différentes factions, aux côtés de nombreux autres enrôlés de force. Drogés lors des combats et servant souvent de chair à canon, ils sont tués dans des conditions atroces. L'allocation de « courte vie » à *parcours* paraît donc appropriée, car révélant mieux leur existence tragique et éphémère. Il faut, du reste, souligner que les distorsions sémantiques liées à *compatissant* et à *parcours* ont été faites dans le cadre d'un martyrologe qualifié d'« oraison funèbre ». Son but manifeste est de stigmatiser les massacres des enfants lors des guerres civiles. De fait au Liberia, selon l'UNICEF, « sur les 60.000 fighters, 10% [...] auraient moins de 15 ans, 30% moins de 17 ans [tandis que d'autres] sources estiment la proportion de 12-17 ans à 70% » (Weissman, 1996 : 8).

La resémantisation d'*ingérence humanitaire* traduit aussi l'écœurement de Birahima face aux carnages perpétrés contre les civils lors des opérations de l'ECOMOG (Economic Community of West African States Cease-fire Monitoring Group), la force d'interposition de la CEDEAO (151). Cet usage abusif et incontrôlé de la force armée et ses inéluctables effets collatéraux sur les populations désemparées, victimes, aussi bien des belligérants que des prétendus sauveurs, retraduit fictionnellement les exactions de l'ECOMOG pendant les guerres civiles libérienne et sierra léonaise. Il

y eut, entre autres dérives, « le bombardement de la plantation de Firestone alors que [l'ECOMOG savait] que des civils [y] exploit[aient] du caoutchouc » (Bagayoko-Penone, 2004 : 163). Hormis ces « regrettables bavures » (Wauthier, 2000 : 1), le « commerce de biens pillés par des commandos locaux et des soldats de l'ECOMOG » (Atkinson, 1997 : 9) était la règle. Assimilée à une cohorte de pandours, la force dite d'interposition a vu le contenu de son acronyme [ECOMOG] être railleusement modifié en « Every Commodity Or Removable Object Gone' » (Bagayoko-Penone, 2004 : 161). « Outre, la satire politique, les extravagances sémantiques ciblent aussi l'institution lexicographique ».

3.2 Une entreprise de réforme lexicographique

Quand ils ne s'inscrivent pas dans une perspective purement badine, les néologismes sont généralement annonciateurs d'une revendication ou d'un parti pris linguistique, culturel ou idéologique. Similairement, les redéfinitions d'*œcuménique* et de *coadjuteur* se situent dans une entreprise de recadrage sémantico-culturel.

Le signifié dictionnaire d'*œcuménique* semble étroit pour Birahima. Ne référant qu'au mouvement visant l'unification de la seule chrétienté, il paraît méconnaître les efforts de rapprochement entre les principaux courants religieux du monde, tel celui qui a réuni plus d'une soixantaine de responsables des grandes religions en 1986 à Assise. Comment donc nommer cet élan visant à l'unification de toutes les religions? Devant la déficience d'appellation de ce phénomène, Birahima a étendu la signification habituelle d'*œcuménisme* en associant à la chrétienté le Bouddhisme et l'Islam. Du reste, cet idiosème, bien que lexicographiquement non-conformiste, n'est pas si asémantique que cela, à cause du fait qu'effectivement, il cadre mieux avec la signification fédératrice originelle d'*œcumenicus* qui est « terre habitée, univers » (Rey, 2009, entrée *œcuménique*).

Bien que résultant d'un évincement du sens dictionnaire et non de l'étoffement du signifié conventionnel, la resémantisation de *coadjuteur* découle également d'un choix de recadrage sémantique.

Puisque *coadjuteur* ne réfère qu'à l'adjoint du *seul* prélat de la chrétienté, et que par ailleurs, il n'existe aucun terme pour désigner l'adjoint de l'officiant animiste, Birahima a décidé de remplacer « prélat » par *féticheur*. Pourquoi a-t-il évité de juxtaposer sa définition à côté de celle du dictionnaire comme avec *œcuménique* ? C'est sans doute la traduction d'un emportement vindicatif, car, pour lui certainement, les sens étriqués d'*œcuménique* et de *coadjuteur* constituent un acte d'ostracisme culturel. Par ailleurs, non content d'altérer impudemment les définitions dictionnaires, il pousse l'outrecuidance jusqu'à se rire des dictionnaires susmentionnés. À la page 74, il persifle *Le Petit Robert* : « Wallahé ! [Jurement de stupéfaction en malinké] Parfois le Petit Robert aussi se fout du monde ». Dans les propos suivants, ce sont *Le Larousse* et l'institution lexicographique française qui sont raillés à cause de l'usage de *générale* qu'il trouve aberrant: « Le général Baclay était une femme. (On devrait dire générale au féminin. Mais, d'après mon Larousse, "générale" est réservé à la femme d'un général et jamais au général lui-même) » (110).

Il faut souligner que certaines descriptions et définitions de lexèmes impliquant l'Afrique reposent, aujourd'hui encore, sur des analyses ethnologiques largement tributaires des conceptions racistes de la période coloniale. Les altérations sémantiques liées à *œcuménique* et à *coadjuteur* symbolisent la dénonciation d'une vision du monde européo-centrique de la lexicographie française. C'est cette idée que traduit sans doute le désaveu des deux dictionnaires par Birahima (au moins en ce qui concerne *œcuménique* et *coadjuteur*). Cela est d'autant surprenant qu'au début de la rédaction de sa biographie, il proclamait sa foi infaillible dans les explicitations du *Larousse* et du *Petit Robert*. Cependant au fil des consultations, il se rend compte que ces dictionnaires qu'il considérait comme des *vademecum* infaillibles apparaissent lacunaires et partiels.

4. Conclusion

L'analyse aura permis de mettre en relief un métalangage subversif caractérisé par un détournement sémantique corrosif qui satirise

d'abord les dirigeants africains. Par des redéfinitions artificieuses de certaines lexies, Kourouma, sous la figure de Birahima, vitupère effectivement les politiques africains afin que cessent les effusions de sang provoquées par leur âpreté au gain. Il y a, encore, la raillerie de l'institution lexicographique française accusée d'instiller des définitions européistes parcellaires et partiales ; cela, par le biais de néologismes sémantiques dont l'incongruité déroutent toutes les praxies lexicographiques. Cette attitude frondeuse traduit enfin l'invite que pendant les *veilles lexicales* (mises à jour des dictionnaires), les lexicographes devraient se sentir tenus autant à valider des néologismes qu'à revisiter les lexies anciennes, afin d'en affiner les définitions en les corrigeant ou en les actualisant au besoin. À l'occasion de cette nécessaire entreprise d'affinage, les lexies impliquant des considérations interculturelles devraient être analysées avec plus de méticulosité.

Bibliographie

- Atkinson P. (1997) : *L'économie de guerre au Libéria*. Londres : Overseas Development Institute.
- Bagayoko-Penone N. (2004) : *Afrique : les stratégies françaises et américaines*. Paris : L'Harmattan.
- Boussidan A. et alii. (2009) : « La malbouffe : un cas de néologisme et de glissement sémantique fulgurants », *Du thème au terme*. Paris : INALCO, en ligne, <http://l2c2.isc.cnrs.fr/publications/files/TIA09.pdf> (consulté le 3 avril 2014).
- Équipe IFA. (1988) : *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*. Paris : EDICEF/AUPEL.
- Gérard C. (2010) : « L'individu et son langage : idiolecte, idiosémie, style », *Texte*, Vol. XV, n°3, en ligne, <http://www.revue-texto.net/index.php?id=2648> (consulté le 9 avril 2014).
- Inkova O. (2013) : « Quand les erreurs sont-elles expressives ? », in : C. Chauvin, M. Kauffer (dir.), *Écart et expressivité. La fonction expressive*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté, pp.31-49.
- Kerbrat-Orecchioni C. (1980) : *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Klinkenberg J-M (1996) : *Précis de sémiotique générale*. Paris : De Boeck.
- Kobenan Kouakou L. (2013) : « La double eschatologie de Maurice Bandaman ou la métaphorisation d'une ardente quête de justice sociale », *Cahiers ERTA*, n°4,

- pp.125-138, en ligne,
<http://cwf.ug.edu.pl/ojs/index.php/CE/issue/download/39/103>.
- Kourouma A. (2000) : *Allah n'est pas obligé*. Paris : Seuil.
- Mathieu-Colas M. (2007) : « Domaines et classes sémantiques », *Verbum*, n°3/4, en ligne, https://halshs.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/433851/filename/Domaines_et_classes_semantiques.pdf (consulté le 14 avril 2014).
- Rastier F. et Valette M. (2009) : « De la polysémie à la néosémie », *Texto*, vol. XIV n°1, en ligne, http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2119/last_rastier_valette_polysemie.pdf (consulté le 04 avril 2014).
- Reutenauer C. (2012) : *Vers un traitement automatique de la néosémie, approche textuelle et statistique*. Thèse de doctorat en Sciences du langage de l'Université de Lorraine.
- Rey A. (2005) : *Le Grand Robert de la langue française*. Paris : SEJER.
- Saint-Amand D. (2013) : *Le dictionnaire détourné*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Wauthier C. (2000) : « L'ONU, l'Afrique et ses diamants », *Libération* du 11/07/2000.
- Weissman F. (1996) : « Liberia, derrière le chaos, crise et interventions internationales », *Relations Internationales et Stratégiques*, n°24. Paris : IRIS, en ligne, <http://www.msf-crash.org/.../ce9c-fw-1996-liberia-derriere-le-chaos-crises-et-i> (consulté le 08 avril 2014).